



Numéro : 26

Octobre 2011

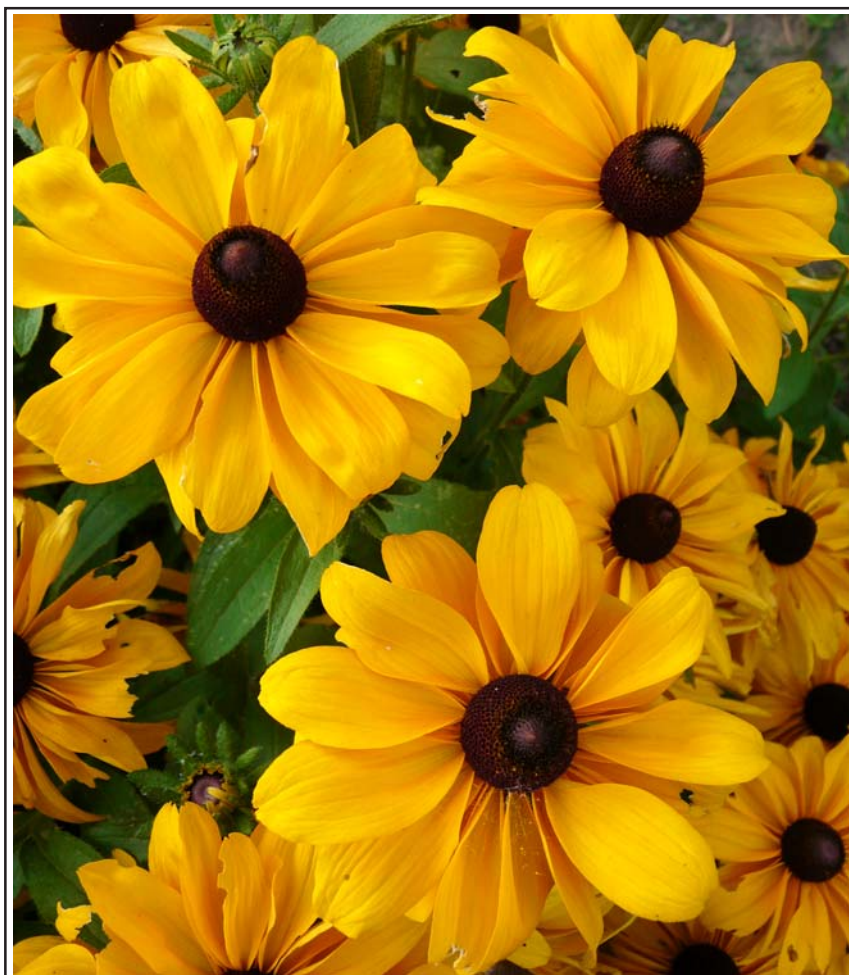


Photo Gérard Marty

Les fleurs des rudbeckias rivalisent avec le soleil d'été

L'ANCIENNE POSTE À ALLES.

Il est nécessaire de ne pas laisser disparaître ce qui fait l'histoire d'un village.

Le temps s'écoule vite, le progrès bouleverse tout à un rythme inconnu naguère et il ne restera bientôt plus aucun souvenir de la vie quotidienne durant les premières années du siècle précédent.

Alors pour évoquer cette époque, il me fallait rencontrer un ancien Allois : ce fut Fernand Marty.

Cette chronique, comme les suivantes, est tirée des nombreuses discussions que nous eûmes ensemble, en son temps, à la Résidence pour Personnes âgées du Bugue.

Ces propos sont donc les siens, je n'ai fait que les transcrire. Les premiers porteront sur la poste à Alles au siècle dernier.

La distribution du courrier se faisait tous les jours, dimanches et jours fériés. Il y avait peu de lettres et quelques journaux car ceux qui savaient lire étaient rares.

Le facteur était un fonctionnaire, il portait une tenue bleue et un képi. Il allait à pied ou à vélo pour parcourir une quarantaine de kilomètres.

Durant les années qui ont suivi la guerre 1914-1918, les facteurs étaient presque tous des mutilés de guerre, par exemple Jardon, mutilé d'un bras, faisait la distribution à vélo.

Le facteur était pris en hôte par des desservis qui recevaient le journal chaque jour vers midi, en principe aux Salveyries, au Gers et au Rouquet.

Vers 1925, le facteur n'assurait plus le service les dimanches et jours fériés mais le courrier parvenait à la poste du Buisson et un habitant de la commune, Courret, allait le chercher et le déposait sur une table à la mairie.

SOMMAIRE

RUBRIQUE MÉMOIRE

L'ancienne poste à Alles par Michel ROBIN (page 2).

Les donateurs des vitraux de l'église d'Alles par Gérard MARTY (page 5).

Colères de la Vézère par Norbert MARTY (pages 6 à 9).

Une demeure de caractère : La Pêchère par Gérard MARTY (pages 21 à 23).

Louis DELLUC par Dominique MONTESTIER (page 14).

RUBRIQUE PASSION

La passion des oiseaux (pages 3 et 4).

Pêche à la mouche au Nouveau Monde par Émile LABROUSSE (pages 17 à 20)

RUBRIQUE OCCITAN

Del temps que lo bestium parlavan par Gérard MARTY (pages 9 à 11).

Au temps où les bêtes parlaient par Gérard MARTY (pages 9 à 11).

RUBRIQUE ACTUALITÉS

La Vézère voit rouge (page 10).

Après-midi artistique aux Salveyries (pages 15 et 16).

Colloque de Cadouin (page 24)

Sur votre agenda (page 24).

Chacun prenait ce qui lui revenait, souvent au retour de la messe.

Vers 1930-1931, ce fut la création de l'agence postale avec le téléphone. La commune devait fournir le bureau et le personnel nécessaire, le tout payé par les PTT. Le service était assuré par un couple de la commune, propriétaire des lieux. Le facteur était alors Gilbert Cluzel.

L'agence a fermé en 1953 mais le facteur a poursuivi sa tournée : Guy Delayre puis Jean Bouet ont été les derniers facteurs résidant à Alles.

Michel ROBIN

Secrétaire de l'Association "Jeunesse Alloise".



LA PASSION DES OISEAUX

Christian et Maryse ont été agriculteurs dans la plaine de Alles. C'était l'époque de la culture du tabac à grande échelle et de la production laitière : deux activités qui laissent peu de répit. Christian garde de l'élevage des vaches le souvenir d'une contrainte permanente

avec la traite matin et soir et la surveillance des mères au moment du vélage. Lorsque la retraite est arrivée, déjà l'agriculture s'orientait vers d'autres productions cherchant les moyens les plus adaptés pour faire face à l'abandon progressif du tabac.

Mais cela ne concernait plus Christian qui pensait de plus en plus à se consacrer à une passion ancienne que son métier ne lui avait pas permis de développer : l'élevage des oiseaux.

Un hangar à tabac ne lui étant plus d'utilité, il le transforma pour accueillir des oiseaux.

D'abord des oiseaux de basse-cour moins courants : canards de différentes



Perruche Princesse de Galles

espèces, poules de différentes tailles, pintades, paons et pigeons.

Ensuite, il est entré dans le monde particulier des éleveurs d'oiseaux exotiques : monde de passionnés, de secrets échangés au gré des affinités, de rencontres intéressantes qui font progresser dans cette science difficile de l'élevage mais aussi de marchands qui veulent rentabiliser leur passion.

Il lui est devenu indispensable de s'affilier à un club. Mais en Dordogne les clubs sont peu nombreux et chacun a son organisation propre. Certains aiment se réunir souvent ce qui implique des déplacements fréquents et longs. Après quelques tâtonnements, Christian s'est inscrit au club de Sarlat qui n'est



Deux couples d'inséparables dérangés par le photographe

pas trop proluxe en matière de réunions mais qui offre des rencontres pour des bourses d'échanges et des ventes d'oiseaux.

Il a cloisonné en utilisant des surfaces impressionnantes de grillage l'ancien hangar formant des cages avec sas pour éviter les envols intempestifs dans la nature.

Le voilà maintenant chargé d'un élevage d'une centaine de perruches lui ayant procuré cette année une trentaine de naissances.

Il lui faut remédier aux problèmes variés que suscite chaque naissance. Il se peut que le couple se désintéresse de sa progéniture ; on doit alors élever les oisillons au biberon avec patience et régularité. Il se peut que le mâle, soucieux de sa préséance tue ses enfants du sexe masculin. Alors, bien vite on sépare les jeunes pour éviter un massacre.

Adultes, les oiseaux ont encore leurs exigences. Certains ne supportent pas le voisinage d'une autre espèce et les luttes à travers le grillage aboutissent à la mort de l'un d'eux si on ne porte pas remède rapidement.

Christian se souvient d'une autre mauvaise surprise quand il voulut présenter quelque spécimens de son élevage. Deux oiseaux périrent du fait de les prendre pour les mettre dans la cage de transport. Il sut qu'ils étaient morts d'une crise cardiaque générée par le stress et il apprit à les caresser longuement avant de les déplacer et à leur mettre les pattes dans l'eau au cas où les oiseaux commencent à montrer des signes de faiblesse.



Bien entendu, tous les oiseaux doivent être bagués.

La mise en place de la bague se fait sur les oisillons et reste délicate.

Il faut aussi veiller à ce qu'un oiseau ne reste pas accroché au grillage par sa bague car sa vie serait en danger.

On comprend que Christian ne compte pas le temps passé parmi ses oiseaux.

Mais il y a aussi les rencontres entre ornithologues dans les expositions et des bourses d'échanges organisées par le club. Là on se renseigne, là on parle des tendances, là on glane des astuces pour conduire au mieux son élevage mais surtout on essaie de deviner les nouvelles couleurs qui seront recherchées l'année suivante et on négocie au meilleur prix l'oiseau rare qui permettra d'y parvenir...passionnément.

Propos recueillis auprès de Christian Ségalat



Perruches à collier d'Asie

Photos Gérard Marty

LES DONATEURS DES VITRAUX DE L'ÉGLISE D'ALLES.

(Suite)

Poursuivant la recherche des donateurs qui ont offert les vitraux de l'église de Alles nous trouvons dans la chapelle nord le don de la famille Delteil : il représente saint Étienne, patron de la paroisse.

Mais ce patronyme est assez répandu dans la commune. À titre d'exemple, notons le mariage à Alles, le 10 juin 1874, de Jean Delteil, fils d'Antoine Delteil et Catherine Delteil agriculteurs au village de Sors et Marie Delteil, fille de Pierre Delteil et Marie Bazadet agriculteurs aux Chambeaux.

Retenons que Pierre et Marie des Chambeaux ont aussi un fils Jean dit Noël qui, à 31 ans, épouse le 5 octobre 1878, Anne Bazadet âgée de 16 ans. Jean Noël vient s'installer à la Jarthe, domicile de sa femme et de ses beaux-parents.

Jean Noël et Anne ont, le 3 novembre 1882, une fille Mathilde-Marie qui épouse le 16 février 1906 Joseph Daniel né à Molières. Joseph viendra plus tard habiter à la Jarthe avec sa femme. Les descendants de Joseph Daniel occupent toujours la Jarthe et gardent en mémoire le fait que Jean dit Noël était sacristain. Cela est confirmé dans l'acte de naissance de Mathilde-Marie du 3 novembre 1882 où il est précisé que son père Delteil Jean-Noël est « sacristain domicilié aux Jarthes » avec Anne Bazadet, son épouse.

Mais il est également indiqué dans l'acte de naissance du 7 mars 1853 de Marie Delteil, sœur de Jean-Noël, que son père Pierre était sacristain domicilié aux Chambeaux, village proche de l'église !



Cartouche de dédicace

Mathilde-Marie eut un frère aîné Louis né le 21 avril 1881 et un frère cadet Fernand, né le 16 août 1888. Ce dernier occupa également la fonction de sacristain comme cela est avéré dans l'acte de décès de l'abbé Pierre Gérard, curé de Alles. Le déclarant n'est autre que Fernand Delteil, « sacristain domicilié à la Jarthe ». Fernand ne survivra que sept mois à l'abbé Gérard et mourra célibataire, sans doute des suites de la guerre, le 28 novembre 1918.

Nous voyons une transmission de la fonction de sacristain de père en fils sur trois générations. En 1883, après la naissance de Marie-Mathilde, on peut donc estimer que c'est la famille Delteil, Jean Noël et Anne, de la Jarthe, qui a offert le vitrail représentant saint Étienne, premier martyr et patron de la paroisse de Alles.

Gérard MARTY
À suivre.



*Vitrail
de Saint Étienne*

COLÈRES DE LA VÈZÈRE (SUITE).



L'hélicoptère de la protection civile était posé sur la place devant la mairie. Armé de mon appareil de photo, je me mis à mitrailler dans tous les azimuts.

Le Pré Saint-Louis disparaissait sous les eaux jusqu'au cimetière. La rue de la Boëtie ressemblait au canal du Midi !

Dans la rue Saint-Lambérolie, Pérusin le réparateur de bicyclettes faisait du pédalo !



La barque, rue Saint-Lambérolie

Bien sûr l'eau était sous le pont de la Douch mais, ce qui est plus rare, elle était aussi par-dessus, noyant la route !

Au carrefour du Cingle et de la route de Bara-Bahau, tout était submergé, y compris le Jardin Public.



Les véhicules amphibies américains

Sous le pont de la Vézère, il ne s'en manquait que de 50 centimètres pour que l'eau atteigne la clé de voûte des arches et cela donnait l'impression de pouvoir la toucher de la main.

Le pont formant barrage, il y avait un faux niveau d'un mètre entre l'amont et l'aval. L'eau plongeait littéralement sous le pont. Les objets à la dérive : portes,

fenêtres, arbres, barriques, animaux noyés, cabanons de jardins, étaient engloutis dans des tourbillons titanesques puis réapparaissaient 50 mètres plus loin, à hauteur de l'Hôtel de France.

Tout à coup je vis descendre un arbre gigantesque. Abattu depuis longtemps, de grandes herbes avaient poussé sur ce tronc immense. Dans cette verdure, plusieurs lapins avaient trouvé refuge et s'en allaient, en direction de la mer, sur ce radeau de fortune, pour un avenir incertain.

Quand j'eus photographié le bourg, je revins aux Tiraux toujours en passant par Audrix, afin de recueillir de nouveaux témoignages et les fixer sur la pellicule pour la postérité.

Maintenant le niveau de la Vézère baissait rapidement.



L'amont du pont sur la Vézère

Petit à petit émergeaient et renaissaient choses et objets secoués, balayés, tordus par le courant.

Les entrées de maisons se libéraient peu à peu. Devant les portes, les tourbillons avaient creusé des entonnoirs qui restaient emplis d'eau.

Dans les maisons situées à gauche de la route en venant du pont, l'eau avait pénétré d'un côté, parfois jusqu'au plafond pour ressortir sur le côté opposé. Cela pendant douze heures. Les portes, les fenêtres ainsi que les meubles n'y avaient pas résisté.

Le fier panneau Shell du garage Pottier de 3 mètres de haut était enseveli debout dans un cratère creusé par l'eau déferlant de la route, seul le haut du panneau émergeait du tas de pierres.

Les trottoirs étaient défoncés et les pauvres acacias-boules de l'avenue présentaient, leurs racines nues et enchevêtrées soigneusement nettoyées.

Pendant quelques jours, un important détachement du génie vint aider à relever, désinfecter et enlever la boue. Quant les étables et les écuries furent nettoyées, on ramena peu à peu les animaux.

On se souvient que le Milou avait amené son cochon chez nous, mais il avait fallu le réévacuer à la hâte, ce que nous n'avions pas pu imaginer. Où le mettre ?

Nous n'avions pas de cage à cochons et il n'était guère possible de l'attacher à un arbre. Que faire ?



Les eaux en aval du pont

Mon père trouva la solution. Notre camion avait des ridelles, l'avant du plateau étant fermé par la cabine, il suffisait de clôturer l'arrière ce qui était facilement réalisable avec quelques planches et des clous. Non sans mal, nous réussîmes à hisser nos deux cochons et celui du Milou sur le camion, le tout solidement fermé et consolidé avec du fil de fer. Le camion fut ensuite garé au terrain de rugby de la Piste.



Le pont sur la Douch devant l'Office de Tourisme et le Jardin Public



Cochon abandonné par les eaux

Quand nous sommes revenus chercher les bêtes pour les remettre dans leur porcheries respectives, le cochon du Milou était exsangue. Les deux nôtres s'étaient acharnés sur l'intrus le mordant de tous côtés. Le Milou dut le saigner séance tenante pour ne pas le perdre complètement. Ce n'est pas que chez les humains qu'il y a des animosités entre individus.

Au fur et à mesure que l'eau se retirait, la vie reprenait. Notre jardin n'était plus qu'un champ de cailloux. Il nous fallut tamiser tout le terrain et ramener plus de mille deux cents mètres cubes de terre. Nous fîmes cet énorme travail uniquement avec le cheval attelé à la charrette : impensable aujourd'hui !



Le panneau du garage Pottier



Les chrysanthèmes que l'on préparait pour la Toussaint



Le jardin envahi de cailloux



La charrette embourbée

*Le nettoyage du
jardin* →



*La crue en amont
du pont*
↓



Les acacias déracinés



On constate les dégâts

Malgré ses colères, la Vézère reste dans mon cœur et je le lui dois bien. En effet, combien de joies et de plaisirs simples m'a-t-elle procuré depuis plus de soixante-dix ans !

Depuis des millénaires elle déroule sa courbe harmonieuse au bord de laquelle Le Bugue s'est créé.

Sans elle, Le Bugue ne serait pas Le Bugue !

Norbert MARTY
Photos Norbert Marty

LA VÈZÈRE VOIT ROUGE.



Au confluent de la Vézère et de la Dordogne au matin du 4 août 2011

Des orages ont traversé le département de la Dordogne dans la nuit du 2 au 3 août. Il y eut des impacts de foudre mettant le feu à des maisons d'habitation. Ces orages ont été accompagnés de fortes pluies dans tout l'est du Périgord.

Les journaux ont signalé de grosses quantités d'eau dévalant des collines du côté de Terrasson. Les rues ont été transformées en torrents entraînant des coulées de boue.

Les terres alluviales de la vallée de la Vézère fortement colorées de rouge par les oxydes de fer, emportées par le ruissellement, aboutissent à la rivière qui change de couleur en quelques heures.

Le jeudi 4, à Limeuil, les eaux de la Dordogne et de la Vézère étaient nettement séparées. L'eau claire de la Dordogne était repoussée par les eaux boueuses de son affluent.

Une conséquence des pluies de la fin juillet a été une forte poussée de cèpes qui a enflammé tout le Périgord.



Photos Gérard Marty

À la jonction des eaux

Les magasins ont été en rupture de stocks en matière de terrines et il s'est consommé beaucoup de gaz pour les conserves !



Photo Josette Marty

**DEL TEMPS QUE LO
BESTIUM PARLAVAN.**

PAUTUT, LO FILH DE LA VEUVA NEGRA.

La veuva negra es una aranha que viu pus lèu dins los país cauds. Mas, dins una cantonada del costat de La Ròca, onte lo ròc es virat al levant, dins une cròsa acialada de la bisa e del vent plovia, vivián una veuva negra e son filh Pautut.

Per bien dire, i aviá aquí un tropelon d'aquelas aranhas negrodas e borrudas mas degun pòt dire perqué èran vengudas s'estujar dins aquel canton.

Tanlèu espelit, l'aranhon anava aici alai per veire coma èra lo monde. Tornava a la croseta onte sa maire aviá teissut una rantela bien fina. Las moscas e los mosquilhs que volián se pausar sur la peira caudeta s'emboihavan en bronzinant dins la tela pegodisa. Las doas aranhas trobavan ental pro bestioletas per lo dejunar, lo disnar mai un merendon per la talent de l'après-miegiorn.

Deus uns còps, un gros forselon rossel e negre cujava tot esbolhar mas lo fial es solide e una fissada de l'aranha aviá lèu paralizat lo bogre. La maire e lo filh lo sucavan avant de gitar defòra la calhòfa voida.

Vengut un pauc grandet, l'aranhon demandèt a sa maire :

– Diga me mamà, coma quò se fai qu'ai pas de papà ? Los autres petits coma io tanpauc an pas de papà. E coma io, sabon pas perqué...

– Mon filh, per io quò es un pauc malaisat a t'explicar. Benlèu que te zo dirai quand seràs pus grand. Tot çò que pòdi te dire anuech, quò es de pas t'aprochar de las aranhòtas e contunhar a t'amusar amb los petits aranhons coma tu.

Mas lo temps passèt e faguèt de Pautut un masle petit mas bien escarrabilhat.

Pautut pausava totjorn la mesma question a sa maire.

**AU TEMPS OÙ LES BÊTES
PARLAIENT.**

PATOU, LE FILS DE LA VEUVE NOIRE.

La veuve noire est une araignée qui vit plutôt dans les pays chauds. Mais dans un endroit de la Roque, là où le rocher est orienté au levant, dans un creux abrité de la bise et des vents pluvieux, vivaient une veuve noire et son fils Patou.

À vrai dire, il y avait là une colonie de ces araignées noiraudes et poilues mais personne ne peut dire pourquoi elles sont venues se cacher en ce lieu.

Sitôt né, le petit de l'araignée allait ça et là pour voir comment était le monde. Il revenait au trou où sa mère avait tissé une fine toile. Les mouches et les moustiques qui voulaient se poser sur la pierre tiède s'empêtraient en bourdonnant dans la toile poisseuse.

Ainsi les deux araignées avaient de quoi déjeuner et dîner et même faire un petit casse-croûte pour la faim de l'après-midi.

Parfois un gros frelon jaune et noir risquait de tout démolir, mais le fil est solide et une piqûre avait tôt fait de paralyser le bougre ! La mère et le fils suçaient la proie avant de jeter dehors l'enveloppe vide.

Devenu un peu grand, le Patou demanda à sa mère :

– Dis-moi maman, comment se fait-il que je n'ai pas de papa ? Les autres jeunes n'en ont pas non plus et comme moi, ils ne savent pas pourquoi.

– Mon fils, c'est pour moi un peu difficile à t'expliquer. Peut-être que je te le dirai quand tu seras plus grand. Tout ce que je peux te dire aujourd'hui c'est de ne pas fréquenter les jeunes araignées et de continuer à jouer avec les garçons comme toi .

Mais le temps passa et fit de Patou un mâle petit mais dégourdi.

Patou posait toujours la même question à sa mère.

D'auvir reficar son dròlle, un jorn, la maire que ne'n podiá pus diguèt :

– Ton paire ... l'ai minjat lo ser de las nôças ! Quò es coma aquò chas nos autras e l'i podèm ren. Quò es per aquò que te conseilhi de pas te maridar se vòles viure mai de temps.

Lo paubre Pautut sentiguèt la pèl se revirar sus son esquina.

Del còp anguèt téissar una tela bien plaçada davant una cabòrna onte de las millassadas de moscas e de mosquilhs venián s'abeurar. De que far Carnaval cada matinada !

S'avisèt que pel costat, una 'ranhòta aviá pausat una rantela plan graciosa. Pensèt al conseilh de sa maire e se cunhèt al fons de son cròs. L'endoman matin trobèt una brava mosca bien grassa pausada sus sa rantela e vegèt que sa vesina l'agaitava d'un uèlh amistós. E tots los matins que seguèron Pautut aguèt lo dejunar preste en se levant e la vesina que l'espiava mai que mai...

Un jorn de printemps, quand lo seren ven doç coma lo mèl, a l'espèra sus sa tela, Pautut soscava :

– La vita val-t-ela d'estre viscuda si l'òm coneis pas l'amor ?

Un matin, Pautut s'avancèt sus la tela de sa vesina. L'aranhòta lo recebèt en li fasant mila gràcias. Quò es vrai qu'èra bravilhòta la vesina, amb son corselet de sòia lusenta e son davantal trijassat de roge...

– Acabatz d'intrar, çò-ditz la vesina.

Dins la cambròta tot èra propilhon e doceton. Trals fins ridèus, la lutz faguèt parpalhejar los uèlhs de Pautut. Sus una tauleta, una merenda èra prèsta.

Pautut passèt aquí una nuèit meravelhosa.

Quand lo solelh se levèt, Pautut s'esvelhèt e se diguèt qu'èra temps de fugir. Mas desjà l'aranhòta l'embracava de sas pautas pialudas.

Sa mère n'en pouvant plus d'entendre son fils rabâcher la même chose, lui dit :

– Ton père... je l'ai mangé le soir des nocés ! C'est comme ça chez nous et nous n'y pouvons rien. C'est pour cela que je te conseille de ne pas te marier si tu veux vivre plus longtemps.

Le pauvre Patou sentit la peau se retourner sur son dos.

Du coup, il s'en alla tisser une toile bien placée devant un trou où des milliers de mouches et de moustiques venaient boire. De quoi faire bombance chaque matin.

Il remarqua à côté, une femelle qui avait tendu une toile fort gracieuse. Il pensa aux conseils de sa mère et s'enfila au fond du trou. Le lendemain matin, il trouva une mouche bien grasse posée sur sa toile et vit que sa voisine le regardait d'un œil plus qu'amical. Les matins qui suivirent, Patou eut le déjeuner tout prêt en se levant et la voisine qui l'observait toujours...

Un jour de printemps, quand le soir devient doux comme le miel, à l'affût sur sa toile, Patou réfléchissait :

– La vie vaut-elle d'être vécue si l'on ne connaît pas l'amour ?

Un matin, Patou s'avança sur la toile de sa voisine. L'araignée le reçut en lui faisant mille grâces. C'est vrai qu'elle était belle, la voisine, avec son corselet de soie luisante et son tablier aux belles taches rouges...

– Finissez d'entrer, dit la voisine.

Dans la chambrette tout était propre et doux. À travers les fins rideaux, la lumière fit papilloter les yeux de Patou. Sur une petite table, un dîner était prêt. Patou passa là une nuit merveilleuse.

Quand le soleil se leva, Patou s'éveilla et se dit qu'il était temps de fuir. Mais déjà l'araignée l'étreignait de ses pattes velues.

Sentiguèt una fissada pel copet, aguèt lo temps de se pensar que quò valia la pena e se'n anèt al paradís de las aranhas.

L'aranhòta acabèt de minjar son nòvi de la nueit e gitèt defora la cacaròta qu'un vent folet emportèt dins la plana. Qualcas setmanas pus tard espeliguèt un tropèl d'aranhons que cadun semblava Pautut coma doas gotas d'aiga.

E n'i a que sabon pas enquera perqué Adam cronhèt la poma...

Il sentit au cou une piqûre, eut le temps de se dire que cela valait bien la peine et partit au paradis des araignées.

L'araignée mangea son fiancé de la nuit et jeta dehors la carcasse qu'un coup de vent emporta dans la plaine.

Quelques semaines plus tard naquit une nuée de jeunes araignées qui ressemblaient à Patou comme deux gouttes d'eau.

Et il y en a qui ne savent pas encore pourquoi Adam a croqué la pomme...

De sègre.

Gérard MARTY

À suivre.

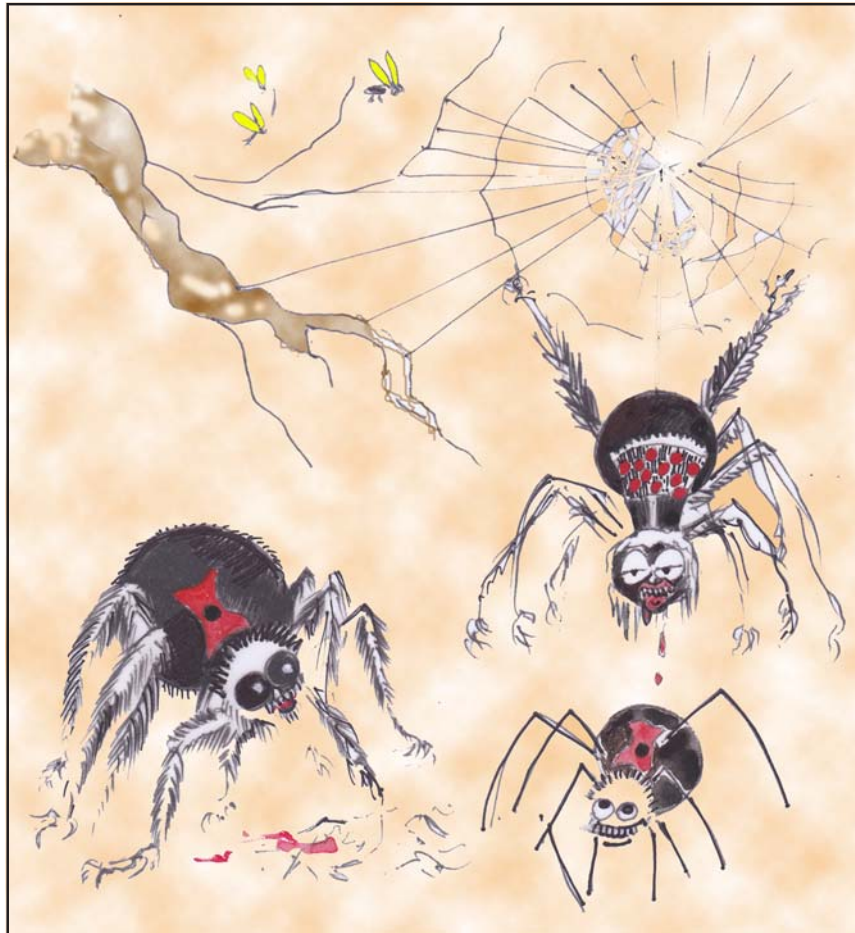
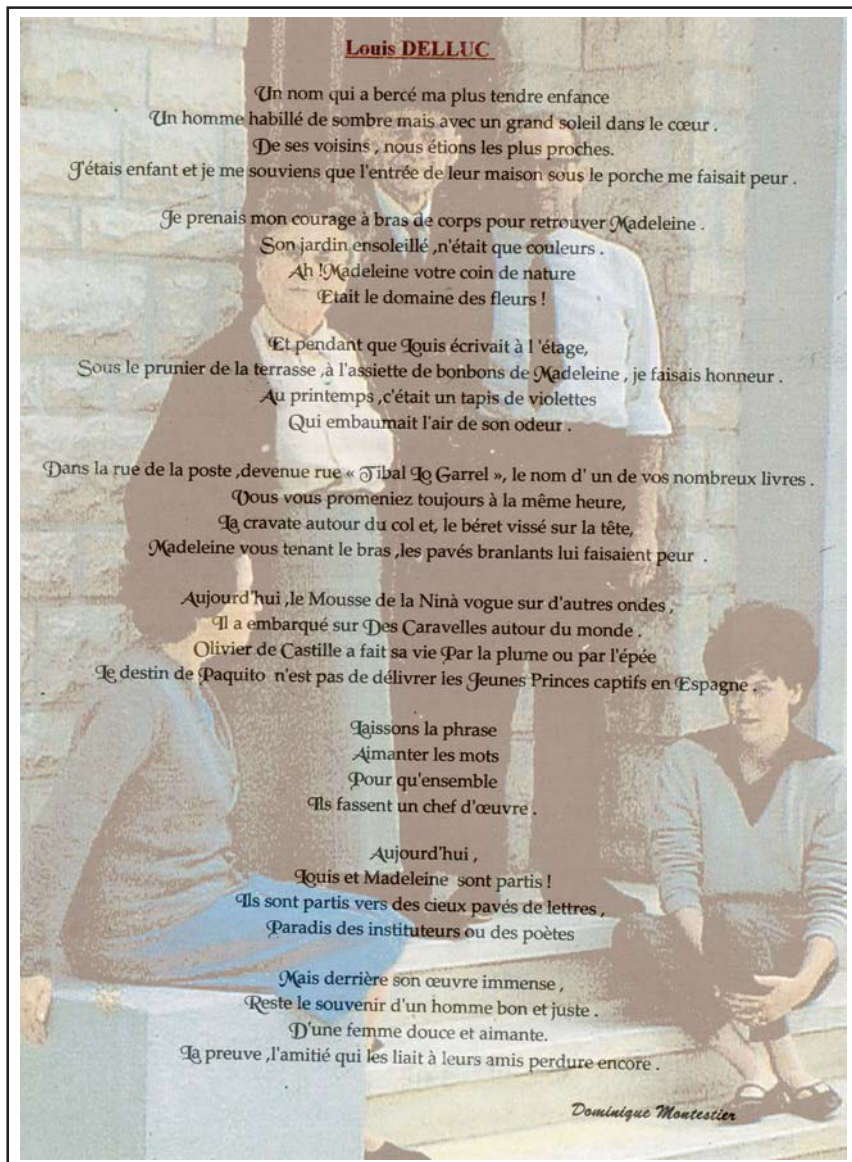


Illustration Jacques Saraben

LOUIS DELLUC par Dominique Montestier.

Lorsque Louis et Madeleine Delluc ont été à la retraite, ils se sont installés dans l'ancien bureau de poste de Beynac, en haut d'une rue escarpée. Quelques mètres plus bas se trouvait l'Hôtel-restaurant de la Poste tenu par la famille Montestier. Dominique, le jeune garçon des époux Montestier, franchissait le porche couvert de végétation pour rendre visite à Louis et Madeleine qui l'accueillaient toujours avec joie.

Aujourd'hui encore Dominique se souvient de Louis et Madeleine.



APRÈS-MIDI ARTISTIQUE AUX SALVEYRIES.



Aperçu du public devant les écrivains

"L'esprit des Salveyries", selon l'expression d'Annie Delperrier qui apporte tous les ans les œuvres de ses amis les poètes, a soufflé pour la 5^e fois durant l'exposition artistique du 16 juillet.

Les artistes-peintres ont exploré passionnément le thème qui leur était proposé : "Terres du Périgord" tantôt offrant la vision actuelle de notre terre, tantôt ressuscitant les gestes des paysans d'avant la mécanisation.

D'autres encore recréaient des paysages imaginaires captivant l'imagination du spectateur. Les sculptrices, Catherine Garrigue, Anne et Catherine Alcaraz ont exposé des œuvres originales mettant en évidence la richesse du travail des terres et la variété infinie des teintes obtenues à la cuisson.



*Les tournesols de Cindy Fernyhough
Prix du Public 2011*



*Terres et saisons de Geoff Balaam
Prix de l'Association 2011*

La jeune Camille Pouzargue, dans un poème plein de sensibilité, nous invitait à ne pas abîmer notre Terre.

Le public a aimé les peintres demeurant à Alles et leur a attribué les trois premières places. Cindy Fernyhough a obtenu le Prix du Public pour ses « Tournesols dans la plaine » devant Jacques Teulet pour la « Résurrection de Gaïa » et Dany Dray pour « Le temps des fenaisons ».

Geoff Balaam, installé à Carves, a reçu le prix de l'Association « Mémoire et Traditions en Périgord ».

Un espace était réservé à un atelier d'occitan. Il était animé par le majoral Jean-Claude Dugros de Bergerac et par Jacques Figeac qui a publié une étude sur l'implantation de l'occitan dans la commune de Daglan et qui organise durant l'année scolaire des cours tous les lundis. L'association qu'il préside « Las bonas lengas » publie une revue entièrement en occitan de haute qualité. Le public pouvait trouver à l'atelier toutes les informations nécessaires pour se perfectionner dans la langue et la culture occitanes.

Les écrivains ont dédié et commenté leurs ouvrages récents. Aux fidèles Annie Delperrier, Pierre Gontier et Miton Gossare s'étaient joints Christophe Lafont auteur notamment d'un ouvrage très détaillé sur la vie du capitaine Vivans l'infatigable guerrier d'Henri IV, un des héros de Tibal le Garrèl, Michel Carcenac proposant les nouvelles aventures de Jean Bouloc et Catherine Guillery qui a tiré les enseignements d'une épreuve difficile vécue auprès de son mari.



Le majoral Jean-Claude Dugros et deux Périgourdines

La bande dessinée était représentée par Philippe Bigotto qui a notamment mis en images la découverte de la grotte de Lascaux par quatre jeunes garçons en septembre 1940.

Les chanteurs d'occitan du Groupe de Saint-Chamassy, magnifiquement dirigés, ont interprété les chants de notre folklore avec ferveur. Michel Carcenac a écrit en remerciements : « Ce n'était plus de l'amusement mais quelque chose de profond, de grave, comme certains chants rituels indiens. Cela venait de votre terre et mon âme de fils de paysan depuis la nuit des temps l'a bien senti ».

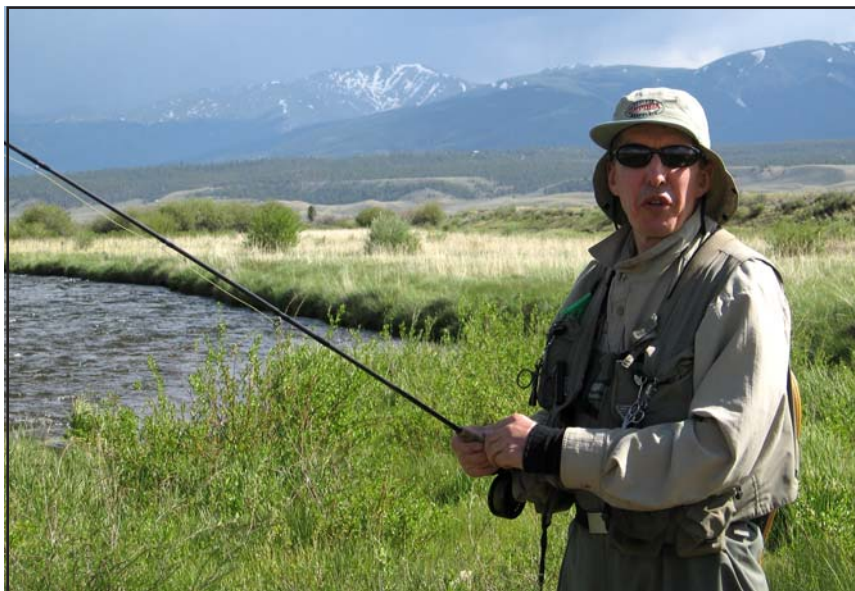
L'Association remercie les exposants et le public de cette après-midi très conviviale et vous dit : « à l'année prochaine peut-être ».



Photos Jacques Saraben

Devant les peintures et sculptures

PÊCHE À LA MOUCHE AU NOUVEAU MONDE (suite).



À la source de la rivière Arkansas, altitude : 3000 m

L'exploration de l'ouest américain fit découvrir aux populations très urbanisées de l'est un territoire vierge et immense. Ses plus beaux sites furent vite protégés des spéculateurs par la création de grands parcs nationaux. Yellowstone, avec ses centaines de rivières, lacs et ruisseaux aux eaux très minéralisées voit des éclosions d'insectes d'une amplitude inégalée au monde. Les truites «cutthroat», et autres espèces autochtones souvent déplacées par les ombles de l'est (amenées là par les bonnes intentions des biologistes!) ou les « arc-en-ciel » de l'ouest, se gorgent de cette manne.

La pratique de la pêche à la mouche aujourd'hui.

À notre époque les conditions pour l'amateur de pêche à la mouche sont peut-être les meilleures que ce sport ait connues.

Les efforts des états, des municipalités locales et de diverses organisations comme Trout Unlimited Inc., sont constants.

S'y ajoute le dévouement de simples citoyens qui veulent laisser les abords des rivières propres comme «*ils les ont connus dans leur enfance*». Reboisement des berges, élimination de barrages jugés inutiles, meilleur contrôle des industries polluantes, tout cela contribue à une nette amélioration de l'environnement.

Avec le matériel léger, durable et très efficace actuellement disponible, le pêcheur à la mouche peut se doter d'un équipement dont la facilité d'emploi et le coût relativement modeste auraient fait envie il y a quelques années.

Les cannes en carbone, fines mais permettant des présentations parfaites et pouvant venir à bout des plus grosses prises, constituent la première partie de l'arsenal. Courtes pour les truites de ruisseau, longues de neuf pieds ou plus pour rivières, ou cannes à deux mains pour les « steelhead » : les choix sont infinis.



La rivière Crow'snest, province de l'Alberta au Canada

Les cannes en bambou refendu, toujours fabriquées avec grande passion dans quelques ateliers d'artisans sont très prisées en dépit de leur prix exorbitant. Cuissardes ou « waders » souples offrent une grande aisance de mouvement et facilitent la pêche. Les lignes flottantes (la soie autrefois), qui coulissent et s'allongent avec une surprenante agilité permettent des posés de grande précision. Les avancées dans la technologie permettent d'utiliser des bas de ligne quasiment invisibles et d'une grande solidité. Mais les amateurs éclairés confectionnent leur propres lignes dont la complexité, basée sur d'étranges formules, fait l'angoisse du pêcheur occasionnel.

– « Pourquoi avez vous tant de segments et de noeuds sur votre ligne? »

– « Pour une meilleure présentation! »

Les mouches artificielles sont disponibles dans des milliers de formes, tailles, coloris et fonctions. Il y a toujours les fameux débats entre les adhérents des imitatives et les partisans des incitatives.

Un bon moucheur fait ses mouches lui-même. Parfois, cet agréable passe-temps devient une véritable occupation où l'on fait des mouches dites d'exhibition pour le seul plaisir créateur et artistique.

Un moulinet au frein doux et bien réglé, une veste de pêcheur à poches multiples complètent un ensemble léger, pratique et confortable.

Mais, comme technique universelle pour pêcher de menues truites de ruisseau autant que des saumons de 20 kilos, la pêche à la mouche reste complexe et exigeante. C'est un sport où le doigté, la finesse d'exécution, sont des atouts que chacun doit posséder : tout réside dans la beauté du geste.

**Où pratiquer la pêche à la mouche ?
Ou ...un embarras de richesses.**

Les monts Appalaches, un massif montagneux ininterrompu du Canada à la Georgie, continuent de produire les fameux « pêcheurs de l'est ». Habités à des cours d'eau difficiles d'accès, souvent bordés de rhododendrons, ces pêcheurs ont la réputation de pêcher très fin, d'être souvent cachés derrière une roche ou un tronc d'arbre pour capturer une truite repérée en amont.

Leurs « waders » sont souvent salis de boue au genou et leurs mains égratignées par les ronces. Leurs hameçons, toujours aussi petits que possible les font se vanter de « *prendre une truite de 22 pouces avec un 22* ». Le très joli Tennessee, avec ses nombreux barrages hydro-électriques, offre un terrain de choix pour des farios de 45 centimètres et plus. Lors d'un séjour de pêche en Alberta un pêcheur incrédule me demanda ce que je faisais là, alors qu'il rêvait lui « *de pêcher dans mon coin !* ».



Une belle fario au Montana

La destination préférée pour beaucoup (si l'on ne compte pas l'immense Alaska) reste le Montana et ses Montagnes Rocheuses : forêts de sapins dans les contreforts, quantité de ruisseaux aux eaux limpides. L'immensité des lieux subjugué le voyageur. Voilà un paysage de rêve pour le pêcheur à la mouche.

L'eau de fonte des neiges voit des éclosions d'insectes qui alimentent une population de truites sauvages telle qu'on en voit rarement. Les rivières qui comptent plus de 1500 truites au mile (une truite à chaque mètre !) sont classées « Blue Ribbon » (Cordon Bleu). Les rivières Bitterroot, Madison, Yellowstone et ses tributaires, et tant d'autres, sont des lieux de pêches épiques. Hameçon sans ardillon, saison courte, toute prise est relâchée : la continuité des espèces est bien assurée.



Mouche écossaise « Logie » pour exhibition artistique

Les lieux de pêche sont si nombreux qu'il faudrait plusieurs vies pour retourner une fois dans un lieu déjà visité. Malgré la grande popularité du sport, l'immensité des territoires assure des possibilités de pêches sauvages exceptionnelles, mais avec un accès facile à la civilisation, toujours assez proche.

La réglementation et les droits du pêcheur.

Le domaine halieutique est, pour l'essentiel, géré par les états. Le nom des agences responsables ne sont pas les mêmes d'un état à l'autre mais une recherche sur Internet fournira tous les renseignements. Ainsi, l'on peut faire une demande pour une carte de pêche pour 10 jours (*a 10-day fishing license*) au Montana, en s'adressant à l'agence « Montana Fish, Wildlife and Parks ». Un séjour de pêche au saumon au Michigan sera sous le contrôle du « Michigan Department of Natural Resources and Environment » .



« Dusty Miller » mouche à saumons, anglaise de l'époque victorienne



Dans un tributaire du lac Érié, une « steelhead » de 5 kg

Les cartes de pêche peuvent être obtenues et imprimées par le demandeur via Internet. Le coût des cartes varie selon leur durée, les prises considérées et si le détenteur est résident ou non de l'état qui délivre la carte. Il peut varier de 10 à 45 dollars. Parfois, une carte doit être obtenue pour pêcher dans certains parcs nationaux. Les contrôles, assez fréquents, restent courtois mais fermes. Pêcher sans carte au Colorado peut entraîner la confiscation temporaire du matériel de pêche ! Dans un effort pour restaurer l'habitat originel, certaines espèces sont protégées au détriment d'autres. Au Park National de Yellowstone, par exemple, les pêcheurs, selon les rivières, peuvent conserver plusieurs de leurs prises mais toute espèce autochtone, notamment les truites « cutthroat », doit être relâchée. Pour protéger l'environnement certains états interdisent l'utilisation du plomb. Particularité à savoir : la rivière Madison, à l'intérieur de Yellowstone, est placée sous cette interdiction.

L'Alberta interdit l'usage d'hameçons à ardillons (qui peuvent être simplement pincés). Le nombre d'hameçons par ligne peut également être stipulé. Les hameçons doubles ou triples sont bannis partout. Cette réglementation a été mise en place après de longues études et consultations, mais elle bénéficie aux truites autant qu'aux pêcheurs. Sur le terrain, les fameux rangers des parcs nationaux, très érudits et toujours prêts à informer, sont des sources intarissables de connaissance. L'emploi d'un guide pour une première sortie sur une rivière inconnue est très recommandé pour assurer un séjour fructueux.

« Cutthroat » au Montana, « steelhead » en Pennsylvanie, « redbreasted rainbow » (une incroyable batailleuse) dans l'Oregon, toutes petites farios à 3000 mètres d'altitude au Colorado : Charles Cotton serait bien surpris de voir l'énorme choix qu'offre le Nouveau Monde.

Émile LABROUSSE

UNE DEMEURE DE CARACTÈRE : LA PÉCHÈRE (suite).

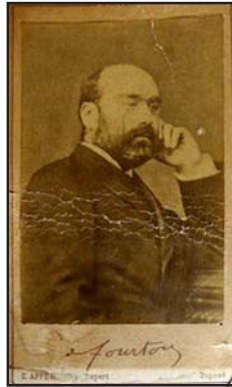
Le jugement du tribunal de première instance de Ribérac enregistré le 2 avril 1860 portant sur Pierre-Paul et François Barthélémy-Ernest s'est également appliqué aux cousins Oscar et Jean-Jacques Bardi Fourtou qui ont vu leur acte de naissance modifié par une note marginale mentionnant que le nom de famille s'établissait de la manière suivante : « Bardi de Fourtou ».

C'est donc à partir de 1860 que Marie Oscar, né le 4 janvier 1836, peut reprendre la particule de son grand-père grâce aux démarches de ses cousins Pierre-Paul et François-Barthélémy. C'est sous le patronyme avec particule qu'il accomplira la carrière politique qui laissera des traces dans l'histoire de la jeune Troisième République.

En effet, après des études à Ribérac, sa ville natale, et Périgueux, il obtient une licence en droit et devient avocat au barreau de Ribérac en 1857, juge suppléant en 1861 puis substitut à Ruffec et procureur impérial en 1864. Un décret impérial du 4 janvier 1865 le fera maire de Ribérac jusqu'en 1870. Il gardera de cette période la réputation de « franc bonapartiste ».

Après la chute de l'Empire, lors de la consultation du 8 février 1871, il entre à l'Assemblée nationale avec les élus de la Dordogne, tous conservateurs dont Pierre Magne qui avait été ministre sous Napoléon III.

En 1872, Adolphe Thiers, Président de la République, nomme Oscar Bardi de Fourtou, ministre des Travaux publics en 1872 puis des Cultes en 1873.



Photographie d'Oscar Bardi de Fourtou avec sa signature

Au ministère de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts, il se distingue comme « homme à poigne » garant de « l'ordre moral » dans le deuxième cabinet du duc de Broglie.

À ce ministère, il confie à Puvis de Chavannes la décoration d'une partie du Panthéon. Le peintre y réalise de 1874 à 1878 de grandes fresques sur l'enfance de sainte Geneviève, patronne de Paris, sachant que le Panthéon était une église dédiée à la sainte.



Sainte Geneviève veillant sur Paris par Puvis de Chavannes

On retient aussi de ce ministère le nom de Fontanes qu'il attribua au lycée Condorcet de Paris. Le marquis de Fontanes (1757-1821), premier Grand maître de l'Université en 1808 et néanmoins monarchiste convaincu avait accueilli Louis XVIII à Saint-Denis après les Cent-Jours. Suite à la démission de Pierre Magne, le deuxième gouvernement de Broglie pris fin le 16 mai 1875.



*Le marquis de Fontanes
par Robert Lefèvre*

Il s'en suivit une période pendant laquelle les bonapartistes, les orléanistes et républicains s'opposèrent pour donner son orientation définitive à la Troisième République avec les lois constitutionnelles de 1875. Mac-Mahon, Président de la République, entra en conflit avec le Président du Conseil Jules Simon après les élections des députés de 1876 donnant la majorité aux Républicains.



*Patrice de Mac-Mahon,
portrait officiel*

Il s'ensuivit ce que l'on a appelé la « crise du 16 mai 1877 » : Mac-Mahon charge Albert de Broglie de former son troisième gouvernement et dissout la Chambre des Députés. La campagne qui est ouverte en novembre est particulièrement agitée.

Oscar Bardi de Fourtou, au ministère de l'Intérieur, favorable à Mac-Mahon déplace de nombreux préfets et fonctionnaires dont les opinions républicaines sont

connues ou supposées ; il rétablit la censure et révoque des maires et leurs adjoints. Eugène Le Roy, percepteur à Montignac, est victime de la purge.

D'un côté, Mac-Mahon annonce que « mon gouvernement désignera parmi les candidats ceux qui peuvent s'autoriser de mon nom » et effectue de nombreux déplacements.



*Albert, duc de Broglie
caricature de Georges Lafosse parue
en 1873*



Affiche de la campagne d'octobre 1877

De Fourtou, candidat pour sa réélection de député de la Dordogne obtient bien entendu, la caution du maréchal comme en atteste l'affiche d'époque ci-dessus. C'est lui qui reçoit Mac-Mahon à Périgueux.

De l'autre côté, les républicains poursuivant l'action des 363 députés qui avaient voté la défiance au gouvernement avant la dissolution, se mobilisent sous l'impulsion de Gambetta surnommé « le commis voyageur de la République ». Léon Gambetta prononce à Lille les mots célèbres « Quand la France aura fait entendre sa voix souveraine, croyez-le bien, il faudra se soumettre ou se démettre ». Certains écrits signalent même un duel entre de Fourtou et Gambetta suite à une altercation à l'Assemblée.

Les résultats donnent la majorité aux républicains bien que la Dordogne, restée profondément conservatrice, porte sept élus sur huit favorables à Mac-Mahon. Seul Garrigat, républicain modéré, est réélu sur l'arrondissement de Bergerac.

Oscar Bardi de Fourtou est donc lui aussi réélu mais son élection sera invalidée le 18 novembre 1878. En 1881, la situation s'inverse en Dordogne qui compte alors sept députés républicains sur huit. Cette tendance se confirme en 1883 au Conseil Général qui s'inscrit à gauche pour une très longue période.

Oscar Bardi de Fourtou se tournera alors vers le Sénat avant de redevenir député au premier tour en 1889 en battant le sortant républicain Brugère. Il quitte l'action politique en 1893 pour cause de maladie puis meurt le 6 décembre 1897 à Paris.

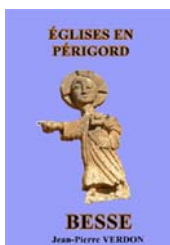
De son mariage avec Françoise "Alix" Dereix de Laplane (1844-1915) à Mareuil-sur-Belle le 9 novembre 1863, Oscar Bardi de Fourtou eut six enfants. Parmi les garçons, l'aîné Adrien (1864-1939) devient référendaire à la Cour des comptes, Albert (1866-1945) général de brigade de l'armée de terre puis résistant et meurt en déportation à l'âge de 78 ans, Ernest (1872-1947) est le grand-père de l'actuel propriétaire de la Pêchère.

À suivre.

Gérard MARTY

ACTUALITÉS

BESSE : pour ceux qui veulent visiter utilement l'église de Besse, « Mémoire et Traditions en Périgord » vient de réunir en un seul livre les articles de Jean-Pierre Verdon publiés dans le **Chalelh**. Le livre est disponible au prix de 8 euros.



Le Colloque de Cadouin



Photo Jean Chaussade

L'association des "Amis de Cadouin", fondée en 1988, a réuni le samedi 20 août quatre conférenciers sur le thème de "Cadouin et l'hérésie cathare". Gilles Delluc a rappelé quelques dates de l'abbaye de Cadouin en particulier 1214 qui mentionne pour la première fois le suaire à Cadouin en pleine croisade dite des Albigeois. Jean-Luc Aubarbier examinait la problématique de l'origine du catharisme, Richard Bordes évoquait les rapports entre l'orientation cistercienne vers le travail manuel et la pauvreté et la croyance cathare mettant en application ces mêmes valeurs, Jean-Claude Dugros soulignait que la société occitane des XII^e et XIII^e siècles plaçait à égalité de droits l'homme et la femme et Jean Rigouste évoquait avec son humour habituel toute la fantasmagorie issue du catharisme.

SURVOTRE AGENDA

ALLES-SUR-DORDOGNE

Vendredi 7 octobre 2011 : Soirée occitane de la Jeunesse alloise à la Salle des fêtes à 20 h 30: vidéos en occitan sous-titrées en français, groupe folklorique « **Les Sans Souci** » de Fauillet (47), châtaignes, merveilles et vin bourru offerts. Participation : 6 euros

LO CHALELH

Bulletin de liaison de l'Association **Mémoire et Traditions en Périgord**
Rédaction : Josette et Gérard MARTY avec l'aimable participation de bénévoles.
Les Salveyries
24480 ALLES-SUR-DORDOGNE
Téléphone : 05 53 63 31 58
Courriel : marty.salverio@wanadoo.fr
Le site : <http://pagesperso-orange.fr/salverio>

PRODUCTION de l'Association "Mémoire et Traditions en Périgord" :

"*Lo Chalelh*" abonnement annuel : (13 euros)

LIVRES

"*KG, Prisonnier de guerre*" de Fernand MARTY (13 euros)

"*Souvenirs d'ailleurs*" de Pierre GÉRARD (10 euros)

"*Tibal lo Garrèl : e la carn que patís*" de Louis DELLUC édition en occitan et français (20 euros)⁽¹⁾

DVD

"*Si parliam occitan*" scènes de la vie paysanne en occitan (Sous-titrées en français) (13 euros)

"*Vilatges dau Périgord*" reportages en occitan sur Meyrals, Calès et Limeuil (Sous-titrés en français) (10 euros).

"*Brava Dordonha*" Reportages en occitan sur Alles et Paunat (Sous-titrés en français) (10 euros).

"*Tèrmes dau Perigòrd*" Reportages en occitan sur Redon Espic et Cadouin. (Sous-titrés en français) (10 euros).

"*Cloquièr dau Perigòrd*" Mise en place de la cloche de Conne-de-Labarde et histoire de ramoneur (10 euros).

⁽¹⁾Nous mettons à disposition la 1^{ère} partie de "Tibal Lo Garrèl : l'arma que sagna" aux éditions de l'Hydre (14 euros 50)